

POMPÉI

ARCHÉOLOGIE ET RELIGION : LIEUX DE CULTE ET NÉCROPOLES DE LA VILLE ANTIQUE



1. Archéologie et religion : les lieux de culte de Pompéi

Plusieurs chantiers programmés entre 2008 et 2013, organisés sur la problématique ciblée de l'histoire religieuse, travaillent à la mise en place d'un questionnement des vestiges qui soit adapté aux lieux de culte et aux manifestations religieuses. Comment étudier un lieu de culte ? Dans quelle mesure les vestiges matériels amènent-ils à réévaluer notre connaissance des cultes et de leur organisation ? Comment articuler l'étude architecturale ou stratigraphique d'un édifice religieux avec un discours historique sur le polythéisme antique visant généralement à restituer les modalités d'un langage extrêmement varié instauré entre les hommes et les dieux ? Qu'apporte un examen stratigraphique rigoureux de l'environnement d'un sanctuaire à la compréhension du culte ? Pour répondre à ces questions, trois lieux de culte de la cité de Pompéi sont étudiés et fouillés depuis 2008. Le sanctuaire de Sant'Abbondio, consacré à Dionysos/Loufir a été publié en 2013 (Van Andringa et al. 2013), les deux autres le seront en 2016.

M. Tullius, le temple de Fortune Auguste et l'histoire de Pompéi

Le temple de Fortune Auguste est situé à un carrefour important de la ville au nord du forum. La fouille a concerné le lieu de culte et de son proche environnement urbain (logement des appariteurs du culte, les *ministri Fortunae Augustae* et boutiques mitoyennes). Le questionnement appliqué aux vestiges étudiés concerne trois domaines :



Fig. 1. Le temple de Fortune Auguste : la plate-forme de l'autel est fondée directement sur la rue (cliché J. Laiho)

1. L'histoire religieuse, autrement dit l'histoire d'un culte public de Pompéi mis en place à l'époque augustéenne dans le contexte particulier de l'affirmation du Principat augustéen, à l'initiative d'un personnage localement bien connu, Marcus Tullius.

2. L'architecture d'un édifice monumental et l'organisation d'un chantier de construction antique.

3. La fabrique d'un quartier urbain entre sa genèse à l'époque archaïque et la période impériale qui voit l'installation du lieu de culte. Se pose en particulier

la question du choix du site pour l'implantation d'un temple en milieu urbain.

Le temple a été financé par un évêgète local (M. Tullius) dans les années proches du tournant de notre ère. Les fouilles et relevés ont permis de préciser les modalités d'implantation de l'édifice installé pour partie sur la propriété privée de Tullius (*aedes*), pour partie sur la rue (plate-forme de l'autel). Des données inédites concernent les phases de chantier et de construction du temple qui peuvent être restituées dans le détail jusqu'aux déplacements des échafaudages et des aménagements de chantier (aire de gâchage du mortier, machines de levage des blocs, scie à marbre) révélés par des traces sur les niveaux et



Fig. 2. Coupe de la chape de la cella du temple. On distingue les trous de poteaux et de piquets ainsi qu'une fissure provoquée par le tremblement de terre de 62 (cliché J. Laiho)

Fig. 3. S o n d a g e
au pied du temple.
Stratigraphie urbaine
(cliché J. Laiho)

par plusieurs centaines de trous de poteaux et de piquets. Le sujet est prétexte à la réouverture du dossier concernant la fondation et la consécration d'un lieu de culte à l'époque romaine.

L'autre volet concerne l'évolution de la ville entre le VI^e siècle et l'époque romaine. Les sondages implantés au pied du temple ont révélé les traces du nivellement préalable à l'urbanisation du quartier au II^e siècle av. J.-C. En revanche, la quasi absence de tout aménagement antérieur pose la question de l'organisation urbaine de ce secteur entre le VI^e et la fin du IV^e siècle.



Du temple médio-républicain à l'installation d'un thiasé à l'époque impériale : le sanctuaire dionysiaque de Sant'Abbondio

Le sanctuaire dionysiaque de Sant'Abbondio, situé à 500 m au sud de la ville antique, a été découvert en 1947. Ce temple est consacré à un couple de divinités pompéiennes Dionysos/Loufir et Aphrodite/Herentas. Une campagne de sondages menée en 2008 a donné des résultats probants concernant l'histoire controversée de ce temple dorique républicain que l'on peut dater désormais du milieu du III^e siècle av. J.-C. Une rampe est installée peu après ainsi qu'un nouvel autel dans la première moitié du II^e siècle.



Fig. 4. Le temple de Dionysos/Loufir. Sondages installés entre la rampe et le triclinium nord (cliché A. Gailliot)

La fouille a également montré l'absence de toute trace d'occupation entre 150 et Auguste, qu'il faut peut-être mettre en relation avec l'application du senatus-consulte émis après l'affaire des Bacchanales (186 av. J.-C.). Les aménagements de l'époque impériale (*triclinia* et *schola*) renvoient à l'installation d'un thiasé dans le temple.

La recherche entreprise sur ce sanctuaire associe l'examen stratigraphique approfondi du lieu à un bilan sur l'environnement archéologique du temple (nécropole, domaine agricole) et sur le culte de Bacchus dans la cité vésuvienne.

Gestion d'un prodige à l'époque romaine : le fulgur conditum de la maison des Quatre Styles.

Le *fulgur conditum* de la maison des Quatre Styles (I, 8, 17) est constitué d'un tertre recouvrant une fosse installée dans le jardin d'une maison pompéienne. Une tuile marquée du mot *fulgur* permet d'identifier un enterrement rituel de la foudre. La fouille minutieuse de la fosse et l'enregistrement de l'ensemble des matériaux en 3D permettent de restituer les modalités d'ensevelissement des matériaux



Fig. 5. Coupe de la fosse / structure composée des matériaux de la toiture touchée par la foudre (cliché J. Laiho)

de la maison touchés par l'éclair de Jupiter. Un dépôt cendreux fouillé au fond de la fosse montre qu'un rituel spécifique a été célébré avant la mise en terre des matériaux (essentiellement des tuiles de la toiture). Une séquence du rituel a consisté à couler du mortier de manière à créer une véritable structure enterrée avant l'installation d'un tertre composé d'éléments choisis disposés dans les chapes de mortier. Cette fouille permet au total de reprendre sous un angle nouveau, archéologique, le dossier concernant la gestion d'un prodige mal connue par les textes.

2. La tombe comme lieu de culte : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi (2003-2007)

La fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera à Pompéi, située au sud-est de la ville, donne une idée de l'enjeu des recherches archéologiques récentes menées sur les nécropoles antiques. Le champ d'étude a été limité volontairement à quelques enclos funéraires, le travail sur une surface relativement restreinte (110 m²) permettant de gérer et de prendre en compte l'ensemble de la documentation disponible provenant des concessions funéraires étudiées : cinq mois de fouille ont ainsi livré 16.000 pièces de mobiliers, céramiques, ossements animaux, métal, verre, os ouvragés, restes végétaux, galets et pierres qu'il s'est agi d'identifier, de classer et de publier. Sans parler des quelque 100.000 fragments d'os humains récoltés dans les 64 sépultures étudiées ainsi que sur les niveaux de sol. La méthode suivie fut, elle, motivée par la volonté d'observer toute trace anthropique, de manière à restituer les activités humaines organisées autour de la mort à l'époque romaine, entre les époques augustéenne et flavienne.



Fig. 6. Un flacon à parfum et une monnaie posés sur les restes du défunt : dernier geste avant la fermeture de la tombe (cliché A. Gailliot)

L'examen de deux aires de crémation où l'on brûlait les corps a donné des informations sur la dynamique d'organisation de ces espaces de présentation et de transformation des morts, mais également sur le défunt porté au feu ainsi que sur l'intervention des vivants qui déposaient des offrandes sur le bûcher funèbre. Alors que la mise en évidence de pièces de mobilier, fragments de lampes à huile ou de flacons à parfum, mêlés aux cendres et au sédiment, autorise la restitution de l'arsenal symbolique organisé autour du mort. La fouille d'une tombe est l'occasion d'enregistrer chaque pièce de mobilier ou d'équipement disposé dans la cavité constituant la dernière demeure du défunt : ainsi peut-on retrouver l'enchaînement des gestes depuis la collecte des os calcinés dans un linge (des fragments de tissu sont parfois conservés) jusqu'à leur dépôt dans une urne disposée dans la tombe. Le dépôt sur les os du défunt d'un flacon à parfum ou d'une monnaie documente alors une séquence rituelle intervenue lors de la mise au tombeau des restes du mort. Ces différents actes identifiés par l'examen des objets et de leur contexte ont évidemment autant de valeur que les descriptions des textes littéraires. Lorsqu'on étudie la mort, point de surprise à constater que l'objet d'étude essentiel est bien le mort. L'étude



Fig. 7. Tombes de l'enclos 23 OS en cours de fouille (cliché A. Gailliot)

anthropologique des os humains révèle certes l'identité du défunt (âge et sexe), mais elle donne surtout des informations capitales sur les gestes et symboles planifiés par les vivants autour de celui-ci.

Enfin, la fouille des sols de terre des enclos funéraires, sans cesse modifiés par le creusement des tombes et l'aménagement des concessions, livre les traces des cérémonies de commémoration célébrées en l'honneur des morts. Ce peut être des flacons en verre laissés sur le sol une fois leur contenu vidé dans un tube à libations, simple conduit en terre cuite permettant d'arroser de parfum les os carbonisés du défunt enfermés dans la tombe. Ce peut être des fragments de fruits conservés grâce à leur carbonisation et récupérés par un tamisage des sédiments à maille très fine. Ce peut être des fragments de gobelets à liquide (du vin) brisés sur place. L'ensemble des observations récoltées, consignées et discutées autorise au final une restitution des événements, délivrant le sens donné

par les Pompéiens à la mort, définie comme une transformation et un changement de statut.

Cette étude est désormais achevée et les résultats intégralement présentés dans un ouvrage en deux volumes (Van Andringa, Duday, Lepetz et al. 2013).

Ce travail de synthèse conduit en équipe a donné lieu à un questionnement renouvelé et inédit ouvrant sur un nouveau projet, focalisé sur le même secteur de la nécropole, qui concerne la méthodologie appliquée à l'archéologie funéraire et l'étude de la mort à l'époque romaine.



Fig. 8. Flacons en verre brisés devant une stèle funéraire : l'huile de parfum a été versée sur le sol de la tombe (cliché A. Gailliot)

3. Le projet Porta Nocera 2 : construction des identités funéraires à Pompéi (2014-2017)

Le nouveau projet présenté pour les années 2014-2017 prévoit cinq objectifs principaux : 1. Étudier les tombes de la première génération de colons, 2. Travailler sur les stratégies familiales mises en œuvre dans l'organisation des tombes et enclos, 3. Compléter les observations sur l'évolution des rites funéraires entre la fondation de la nécropole et la disparition de la ville en 79, 4. Étudier les comportements funéraires des années qui précèdent l'éruption de 79, 5. Étudier le secteur situé entre les tombeaux et la muraille urbaine de manière à proposer une réflexion sur la définition du suburbium à l'époque romaine.

La méthode et les moyens utilisés sont les mêmes que lors du projet précédent : réaliser une fouille ciblée, conduite en fonction des questions posées ; enregistrement minutieux des contextes et des objets ; participation d'une équipe interdisciplinaire, experte en archéologie funéraire et dans les disciplines associées, anthropologie, céramologie, archéozoologie, carpologie, micromorphologie des sols, etc.

La première campagne a eu lieu en septembre 2014, dans le cadre d'une concession de fouille accordée par le ministère italien. Un nouveau secteur funéraire a été ouvert, le secteur 26 OS, un terre-

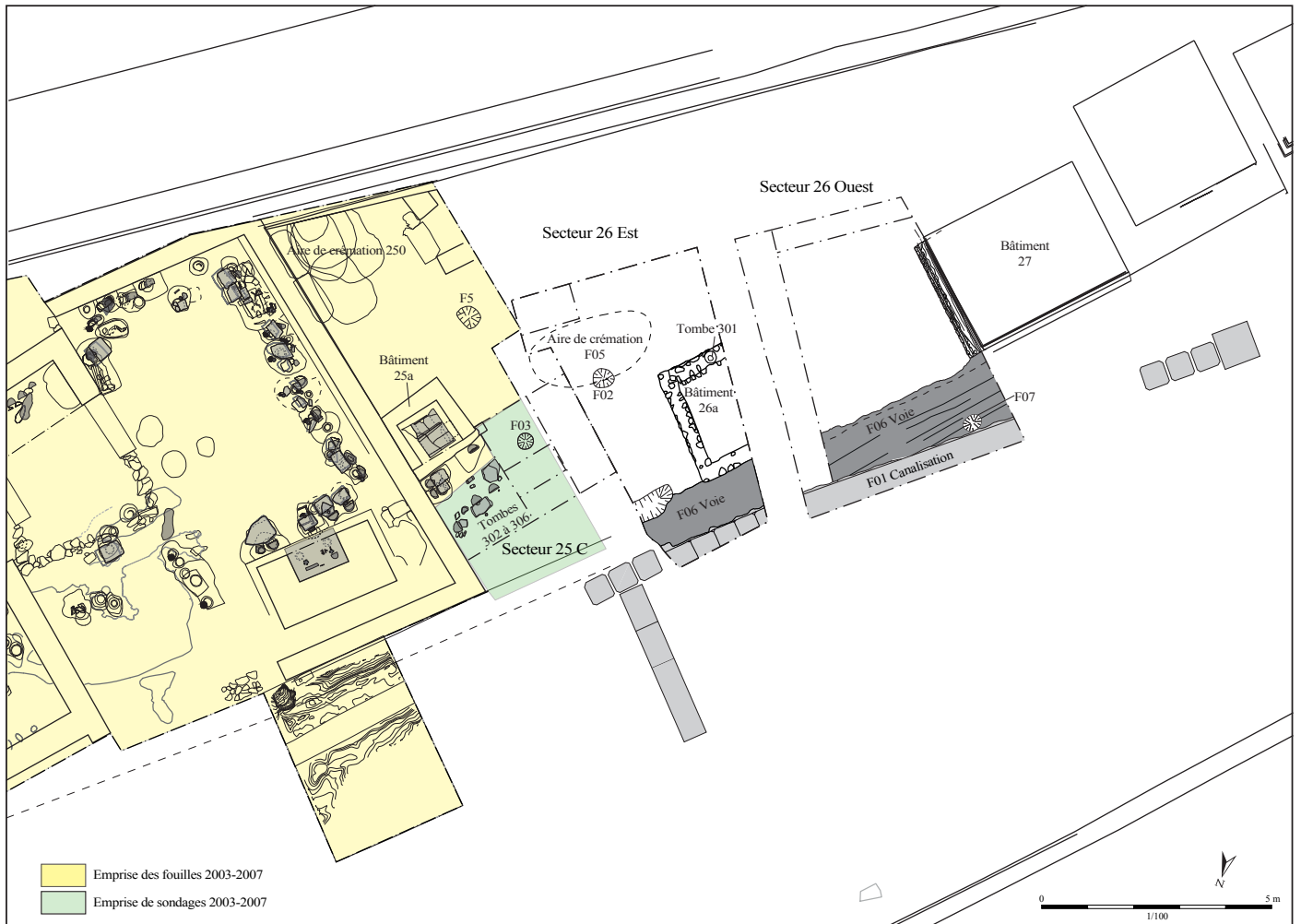


Fig. 9. Plan des secteurs funéraires fouillés (relevé et DAO T. Lind et C. Chevalier)



Fig. 10. Modèle 3D des dernières Unités stratigraphiques dégagées en 2014 : au centre, un monument funéraire en cours de destruction au 1er siècle apr. J.-C. (cliché 3D G. Sachau-Carcel)

plein localisé entre les tombeaux 23 et 27 OS. La fouille a permis de dégager une aire funéraire avec quatre tombes (25c), une aire de crémation (F4), une fosse (F3) ainsi qu'un monument funéraire détruit (26a). Ces structures seront fouillées en 2015 ainsi qu'un autre secteur de la nécropole qui présente des tombes et enclos funéraires bien conservés. Cette opération est désormais programmée pour trois années, avec les objectifs suivants :

1. Scientifique : quelques ensembles funéraires seront fouillés selon les méthodes mises en œuvre dans le projet Porta Nocera 1. Le travail s'attachera à reconnaître l'organisation des espaces funéraires et des structures funéraires (tombes, aires de crémation), également les traces des activités funéraires.

2. Patrimonial : un nettoyage sera effectué de manière à produire une carte précise de l'état des structures et des sols archéologiques de l'ensemble de la nécropole. Ainsi, une protection des sols archéologiques pourra être mise en place.

3. Formation : la fouille accueillera une formation en archéologie funéraire pour étudiants avancés.

Partenariats et co-financement :

FORTUNA (2008-2013) : Programme de recherche de l'École française de Rome, de l'Université de Lille 3 (UMR 8164 du CNRS HALMA-IPEL) avec la collaboration du Musée Oïasso d'Irun, de l'Association Arkeolan (Espagne) et le soutien de la *Soprintendenza Archeologica di Pompei*.

PORTA NOCERA 2 (2014-2017) : Programme de recherche de l'École française de Rome en collaboration avec l'Université de Lille 3 (UMR 8164 du CNRS HALMA-IPEL), Èveha International et le soutien de la *Soprintendenza Archeologica di Pompei*.

Composition des équipes :

Equipe Temple de Fortune : William Van Andringa (Univ. Lille 3), Jean-François Bernard (EFR), Carole Chevalier, Sylvie Coubray (Inrap), Arnaud Coutelas (ArKeMine), Thomas Creissen (Univ. Tours/Èveha), Franck Decanter (Inrap), Vincent Drost (Univ. Paris 1), Djamila Fellague (Univ. Grenoble 2), Johannes Laiho, Tuija Lind, Christophe Loiseau (Èveha), Véronique Zech-Matterne (CNRS), Maria Jose Noain (Musée Oïasso d'Irun), Tarek Oueslati (CNRS), Emmanuelle Rosso (Univ. Paris 4), María Mercedes Urteaga (Musée Oïasso d'Irun), Anne-Sophie Vigot (Èveha), Elena Zanguitu (Musée Oïasso d'Irun), Albert Ribera (SIAM Valence), Jordi Principal (Musée de Catalogne), Macarena Bustamante (Musée de Mérida), Adrien Malignas.

Equipe Temple de Sant'Abbondio : William Van Andringa (Univ. Lille 3), Marisa Mastroroberto (Soprintendenza archeologica di Pompei), Thomas Creissen (Univ. Tours), Carole Chevalier, Johannes Laiho, Tuija Lind, Véronique Matterne (CNRS), Tarek Oueslati (CNRS), Stéphanie Wyler (Univ. Paris 7), Timo Sironen (Univ. Oulu / Finlande).

Equipe fulgur conditum : William Van Andringa (Univ. Lille 3), Thomas Creissen (Univ. Tours), Carole Chevalier, Johannes Laiho, Arnaud Coutelas (ArkeMine).

Equipe Porta Nocera 2 : William Van Andringa (université de Lille 3), Thomas Creissen (Èveha), Henri Duday (université de Bordeaux), Marie-Josée Ancel (Archeodunum), Hélène Barrand Emam (Anthea), Philippe Brunner, Cécilia Cammas (Inrap), Marianna Castiglione (Scuola Normale, Pisa), Marie-Caroline Charbonnier (Inrap), Carole Chevalier, Franck Decanter (Inrap), Johannes Laiho, Tuija Lind, Adrien Malignas, MalebogoDob Mvimi, Clarisse Para-Prieto, Véronique Zech-Matterne (CNRS), Géraldine Sachau-Carcel.

Bibliographie :

Van Andringa 2013 = W. Van Andringa, *Pompéi : mythologie et histoire*, Paris, CNRS éditions, 319 p.

Van Andringa 2009 = W. Van Andringa, *Quotidien des dieux et des hommes : la vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, BEFAR 337, Rome, 2009, 404 p.

Van Andringa, Duday, Lepetz et al. 2013 = W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz et al., *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, 2 vol., Collection de l'École française de Rome, 2013, 1451 p.

Van Andringa et al. 2013 = W. Van Andringa (dir.) "Archéologie et religion: le sanctuaire dionysiaque de S. Abbondio à Pompéi", *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 125-1 | 2013 : <http://mefra.revues.org/1165>